

NOUS AVONS LU POUR VOUS...

Par Marcel R u e l l e

Verlaine en Hesbaye Ligeoise

Penny OLSEN (2005). WEDGE-TAILED EAGLE. [L'Aigle ravisseur ou Aigle d'Australie *Aquila audax*]. **Editions de la CSIRO PUBLISHING**, 150, Oxford Street, P.O Box 1139, Collingwood 3066, Victoria, Australie. Téléphone 61 3 9662 7500. Sales & Marketing Coordinator: **Mrs Melinda CHANDLER**, Mail ou Courriel: Melinda.chandler@csiro.au. Un livre broché, relié, sous couverture en couleurs; 111 pages. Nombreuses photos en couleurs et noir/blanc. ISBN 0 643 09165 3. Prix: 39,95 \$ Australiens. Disponible en Europe chez : Eurospan, C/- Turpin Distribution, Pegasus Drive, Stratton Business Park, Biggleswade, Bedfordshire SG 188TQ, United Kingdom / Royaume Uni. Tél. + 44 1767 604972. Fax: + 44 1767 601640. E-mail: eurospan@turpin-distribution.co.uk
Website: www.eurospan.co.uk

Le genre *Aquila*, les vrais Aigles au sens propre du terme abrite, suivant les taxinomistes, de 9 à 12 espèces de puissants prédateurs aux serres et bec puissants et à la vue perçante, près de 8 fois plus performante que l'œil humain ! En effet, certains taxinomistes ont conféré le rang d'espèce propre à l'Aigle ibérique, *Aquila adalberti*, tandis que d'autres considèrent toujours cette espèce comme sous-espèce de l'Aigle impérial *Aquila heliaca*. Dans le même ordre d'idées, l'Aigle indien, *Aquila vindhiana*, est parfois classé sous un autre genre. Il ne m'appartient pas de prendre position à ce sujet, je ne suis pas qualifié pour le faire, aussi je me borne tout simplement à mentionner les différentes espèces à titre d'information dans la présente revue. Ainsi, nous retrouvons les Aigles pomarin, criard, ravisseur, indien, des steppes, ibérique, impérial, de Wahlberg, de Gurney, d'Australie, de Verreaux et enfin le mythique Aigle royal. Les autres espèces nommées aigles en langue française sont généralement rattachées à d'autres genres.

L'auteur, le Dr Penny OLSEN, est une grande spécialiste australienne des rapaces et une sommité mondialement reconnue. Qui mieux qu'elle était particulièrement bien placée pour nous offrir une monographie sur son Aigle d'Australie. J'ai présenté, sous ma rubrique habituelle, plusieurs œuvres de Madame OLSEN, notamment *La petite encyclopédie des Aigles et des Vautours (1992)*; *Birds of Prey and Ground Birds of Australia*; *Australian Birds of Prey* et enfin la monographie sous rubrique. Entre l'Aigle d'Australie et ses habitants d'origine, les Aborigènes du peuple de Kimberley, les relations remontent à quelque 5.000 ans, période à laquelle

les premiers humains de la grande île honoraient déjà l'aigle de leurs peintures rupestres. Si l'Aigle d'Australie animait l'expression folklorique et picturale des Aborigènes, les rapports avec les occupants ultérieurs venus d'Europe furent nettement plus tendus et l'Aigle souffrit beaucoup de persécution en sa qualité de vicieux tueur de moutons. Fort heureusement, les inestimables efforts des protecteurs australiens de cette espèce ont considérablement changé les mentalités au point de faire de l'Aigle d'Australie une véritable icône digne de protection. La première mention écrite de la présence de l'Aigle d'Australie remonte à 1699 et a été effectuée au cours de second voyage à la *Great South Land* [(Dampier, W (1703) *Voyage to New Holland*. Knapton, London).]. Au cours de son débarquement à *Shark Bay*, cet explorateur écrivit qu'il observa des aigles de la plus grande espèce bien que, précise Penny Olsen, il ne soit pas certain que Dampier ait été capable de faire la distinction entre des aigles et d'autres grands rapaces...

En 11 chapitres, Penny Olsen nous introduit de façon didactique et exhaustive dans tous les aspects de la vie intime de ce grand rapace et analyse notamment les rapports des aigles avec les Aborigènes, sa mention la plus ancienne dont j'ai parlé en cours de paragraphe, la phénologie des Aigles, les biotopes de l'Aigle d'Australie, le vol et ses observations en vol, sa reproduction, son mode de chasse et ses proies, les menaces qui ont pesé sur sa pérennité (mortalité naturelle notamment par les Corvidés, et peu naturelle, les pesticides dont l'infect DDT; l'influence d'une mauvaise presse incitant et encourageant la destruction de tout bec crochu. Ainsi au cours de la période comprise entre 1967 et 1976, dans les zones arides d'Australie Occidentale, le tir des aigles ne se montait pas à moins de 54 % des Aigles bagués. Un autre cas de destruction massive: entre 1958 et 1967, pas moins de 120.000 primes furent payées pour la destruction d'aigles dans deux états australiens, édifiant de l'influence néfaste des colonisateurs de l'île, bien à l'image de ce qui s'est passé aux U.S.A. à l'encontre du Pygargue à tête blanche, voire encore en Europe à l'encontre de l'Aigle royal et d'autres grands et petits rapaces (primes payées sur base de présentation des pattes de l'Epervier d'Europe). Si les mentalités, à l'instar de l'Europe et des U.S.A., ont bien changé depuis au point de choisir l'Aigle comme emblème de certains états (toujours la similitude avec les U.S.A. où le Pygargue fut choisi comme emblème national au lieu du Dindon, après une âtre bagarre verbale au sein du Congrès Américain, risible mais véridique !). Fort heureusement, outre le changement des mentalités et une meilleure connaissance des Rapaces, notamment leur utilité manifeste, l'interdiction de l'emploi ou une stricte réglementation de l'emploi des pesticides, voire encore le poison), les aigles australiens

ont désormais une chance de survie. Tout ce que je souhaite aux protecteurs australiens, c'est de voir un redressement des populations de leur aigle tel qu'il s'est produit toujours aux U.S.A. et en Europe pour le Faucon pèlerin et l'Aigle royal, dans une moindre mesure toutefois pour cette dernière espèce. Tout, dans l'œuvre de Madame Olsen concourt à mieux faire connaître cette espèce si spectaculaire et la faire protéger efficacement.

L'œuvre se termine par la liste des noms scientifiques, une copieuse bibliographie et un index thématique et spécifique. Ce serait profondément injuste de ne pas faire référence à la très bonne iconographie avec les dessins de Humphrey Price-Jones, illustrant de façon didactique et criante de vérité les attitudes propres à l'Aigle Australien. Que dire encore des admirables photos en couleurs de Peter Merritt dont la technique n'a d'égale qu'un très bon rendu des images et des couleurs. Du grand art pour les deux illustrateurs que j'associe dans les mêmes éloges.

L'œuvre de Madame Penny OLSEN mérite tout notre respect et notre admiration pour son esprit didactique et de protection, son message de nature à faire prendre conscience de la beauté, de l'utilité d'un grand rapace sur le continent australien, persécuté de façon aussi stupide et éhontée qu'en Europe à l'encontre des nos rapaces. Son œuvre fera plus pour la protection de l'Aigle Australien que 50 années de réunions stériles et de verbiages inutiles.

Il va sans dire que, protecteur convaincu des Rapaces, cette œuvre figurera parmi mes lectures favorites. Pourquoi ne pas en faire autant même, et surtout, si vous ne connaissez pas les Rapaces et si vous n'êtes pas convaincu de leur beauté et de leur rôle primordial dans nos écosystèmes ? J'espère, de mon côté, en toute modestie, vous avoir également convaincu !

Ce 5 août 2006.

Marcel R u e l l e

Verlaine en Hesbaye Liégeoise.